

LUMIERES ET COULEURS DANS LA POESIE DE MANUEL MACHADO

El día ardiendo en oro
radiante de alegría !...

M.M. Inmoral

(Tristes y alegres, 1894)

De l'aube souriante ("sonríe el alba", 198) jusqu'au coeur de la nuit ("corazón de la noche", 22) (1) tous les moments de la journée inspirent quelque composition du premier livre de poésie de Manuel Machado, Alma, (2). Les teintes vont de la grisaille morne aux miroitements somptueux d'un vitrail :

La hora cárdena... La tarde
los velos se va quitando...
El velo de oro..., el de plata.
La hora cárdena...

MARIPOSA NEGRA

A l'opposé de ce flamboiement, une scène d'intérieur. Décor estompé, couleurs assoupies, subtils échanges de sensations, pénombre envahissante piquée de lueurs et de couleurs vives. Pochade impressionniste :

LA ALCOBA

En el cuarto, en sombra,
duermen los colores
de las flores.
Duermen los albores
de tu lecho blanco...
Las rosas purpúreas
de tu cara duermen.
En medio del vaho
de flores y aroma
de tu carne suave,
duermen en el cuarto
todos los colores...
Solo vela el rojo
carmin de tus labios.

Ce poème appartient au deuxième recueil, Caprichos, publié en 1905. Dans des tonalités plus sourdes EL JARDIN GRIS, la troisième pièce du recueil Alma, montrait admirablement avec quelle aisance sur un thème spécifiquement moderniste, le poète savait composer un tableau dont la monotonie est rehaussée d'une seule touche plus soutenue : le vert-noir du lierre se découpant sur le blanc des sentiers :

¡ Jardín sin jardinero !
¡ Viejo jardín,
 viejo jardín sin alma,
¡ jardín muerto ! Tus árboles
no agita el viento. En el estanque, el agua
yace podrida. ¡ Ni una onda ! El pájaro
no se posa en tus ramas.
La verdinegra sombra
de tus hiedras contrasta
con la triste blancura
de tus veredas áridas...

¡ Jardín, jardín ! ¿ Qué tienes ?
¡ Tu soledad es tanta,
que no deja poesía a tu tristeza !
¡ Llegando a ti, se muere la mirada !
¡ Cementerio sin tumbas...

Ni una voz, ni recuerdos, ni esperanza.
¡ Jardín sin jardinero !
¡ Viejo jardín,
 ¡ viejo jardín sin alma !

A l'opposé de ce tableau de mort et de dérélíction, un poème de Caprichos. L'or et l'azur, le nacre et la pourpre, la lumière et le soleil, les couleurs et l'allégresse suscitent une enivrante exaltation dans cette délicate évocation du matin :

ES LA MAÑANA

Es la mañana.
El sol está
- nácar y grana -
peinado ya.
Y el campo, ahora,
dora y colora.

Su oro deslíe
en el azul.
El río, ríe.
La brisa, el tul
nocturno pliega.
... Y, huyendo, juega.

Luz inocente
de paz y amor,
cielo riente,
santo calor,
bálsamo amable
inenarrable.

Clara mañana,
tu luz, así
- nácar y grana -
descienda a mí.
Y que yo sea
bueno... Y que crea.

Rythme délié, touches elliptiques, fines allitérations, surimpression discrète de notations morales aux notations sensuelles, délicate trame phonique, humour discret, grâce ludique, séduction : toute la manière primesautière et désinvolte de l'inspiration de Manuel Machado.

X

X X

Lumière méridienne, soleil étincelant, ou bien ombre, pénombre, grisaille, l'âme du poète oscille interminablement entre ces deux appels vers la clarté ou vers l'obscurité qu'il avouait lui-même, avec une complaisance d'esthète, non dépourvue de pose et de provocation, dans l'auto-portrait, Adelfos, qu'il plaçait en tête d'Alma.

Les notations de lumière, nuancées avec délectation, modulées selon une acuité de perception à vif, composent, recueillies à travers son oeuvre poétique (3), un hymne vibrant à la joie, à la vie, à tout ce qui brille, éclate, étincelle. Réelle ou surnaturelle, spirituelle ou sensuelle, visible ou abstraite, la lumière enivre, inquiète ou fascine. Sous ses diverses manifestations la lumière implique un riche symbolisme qui, presque toujours, préside à une épiphanie de la conscience et de l'esprit ; "luz, a la oscura senda" (9), "la última pincelada de la luz" (44), "viva luz" (46), "Luz inocente" (52), "luz de luna" (78), "alegría de la luz" (94), "por la luz interior iluminada" (104), "una luz de gloria de Murillo" (106), "Discreta luz" (107), "Sevilla - aire de luz y luz de aroma" (157), "la luz de su poesía" (159), "la luz amable de este sol" (162), "raras reflexiones de la luz" (177), "luz pobre" (191), "lumbre que no se apaga" (197), "Joya de luz" (198), "una luz en la mirada" (200), "viento y luz" (203), "lágrimas de luz" (204), "atesora/la luz" (209), "luz sin muego" (219), "luz del sol" (228).

Mais la lumière s'allie volontiers, tantôt vivesson attaque et sa violence, à une impression de blessure, d'agression, de triomphe, ou parfois même de menace : "llaga de luz" (12), "torrente/de alegría y de luz" (36), "una clásica suerte (...) chorreada de luz" (60), "la luz y la algazara" (64), "Rembrandt, vencedor de luz y sombra" (102), "luces de antorchas" (107), "luz de infierno" (110), "Pasa, de rayo, a llama, a luz, a lumbre" (169), "la heroica luz de nuestro sol de España" (185).

.../...

Le soleil, ou ses avatars, l'or (le soleil des métaux) et le feu, suscitent chez ce poète de la lumière, l'enthousiasme au sens propre : le sentiment d'être relié à quelque manifestation de la divinité, au principe même de l'existence, de la puissance et de la connaissance. L'image du soleil alterne ainsi entre de multiples significations symboliques : source de vie, hiérophanie initiatique, force meurtrière, symbole impérial, image de l'autorité, du triomphe et de l'immortalité, Esprit universel, coeur du monde, centre spirituel, figure de fécondation, insigne de l'illumination.

Chute, explosion, mouvements divers : le soleil, dans l'univers poétique de Manuel Machado, frémit d'une vie intense ; il brille, il éclate, il explose, il frappe, il pâlit, il s'éteint. Le soleil est le coeur cosmique : ses battements au rythme de l'univers sont l'écho démesurément agrandis du rythme qui emporte le coeur du poète. L'un et l'autre connaissent l'incertitude, la défaillance, les moments de faiblesse : "vano sol" (3) "el Sol va a caer allá lejos/guerrero herido en el campo" (7), "se amansa el sol" (8), "El ciego sol" (12), "El sol, ahora/se va, y el barrio queda enteramente pobre" (55), "Palidece/el sol" (64), "Un destello de sol" (65) "un tibio sol" (85), "Del sol flamenco a las postreras llamas" (101), "Poniente/sol de la gloria" (104), "buen sol de invierno" (161), "todo el dolor de aquel resol bermejo" (180), "un sol de latón dorado" (219), "un sol de lata" (220).

L'un et l'autre connaissent la même exaltation et les mêmes ardeurs : "Siete soles" (17), "Luis, Sol, Rey" (23), "el Sol (...) galán" (24), "sol generoso" (49), "Oro, seda, sangre y sol" (59), "arena, roja de sol y sangre" (60), "playa de oro y de sol de Moctezuma" (100), "una explosión de sol y de alegría" (159), "Hunde en el aire su puñal de oro/el sol canicular" (169), "tarde catalana/de resol" (171), "Mi pensamiento, como un sol ardiente" (176), "La estrella, el sol y la luna,/en el cielo al par..."(224), "pleno sol de estío" (235), "Te llamaré' más que sol',/pues me cegaste sin verte" (240).

De la pâmoison à l'exultation : entre ces deux extrêmes le soleil peut se charger aussi d'émotions plus apaisées ou plus épurées ; il est le sanctuaire des plus hautes valeurs : vérité, joie, prière : "Sol de oro/ de verdad" (36), "un sol de salmo" (44), "Hubo sol y hubo alegría" (48),

"lleno de sol y de canción" (49), "El sol (...) nácar y grana (52), "el sol y la sal que hay en tu llanto" (56), "flores al sol" (98), "sol claro" (161).

A l'opposé de ces images fulgurantes, d'autres émotions, d'autres sensations ou d'autres perceptions suggèrent, du demi-jour à la ténèbre, du clair-obscur à la nuit noire, l'indécise frontière du royaume des ombres. Les apparences et les chimères, les fantômes et les contours, les teintes et les nuances se mêlent indistinctement dans ces images semi-brouillées. Tristesse, angoisse, nostalgie, ou une vive mélancolie, ces états d'âme les accompagnent : "la verdinegra sombra" (5), "triste/como una tarde del otoño viejo" (8), "canto la sombra del jardín" (27), "Livideces y palideces, /y monstruos de realidad" (83), "luz y sombra" (102) "Ocaso melancólico. Exquisita/pena" (107), "de los fusiles la uniforme fila/monótona y brutal en la penumbra" (111), "la guata de la tépida neblina" (168), "la sombra ha ahuyentado a la poesía" (178), "estas horas crepusculares" (191), "Solamente en Managua hay un rincón sombrío" (197), "Las sombras volverán" (198), "a hora de sombras tibias y de paz discreta" (203), "el oscuro fondo del lago, en tarde silenciosa" (203), "los vientos en la umbría" (208), "tardes blancas como auroras" (220).

Ces émotions de l'ombre ne sont pas dépourvues d'ambiguïté : douleurs exquis. L'ombre c'est la menace, l'invisible, la peur, l'inconnu, la mort : "bruma de un inquieto destino" (213),. Mais l'ombre est aussi un chemin - les allées du rêve, l'obscur tunnel - qui relie à la part oubliée ou rejetée de la conscience : "oscura senda" (9), "las selvas/oscuras del sueño" (17), "las calles/oscuras de un sueño" (19), "el silencio y la sombra se abrazan" (22), "Sombra, triste compañera/inútil" (73), "Tu verdad - la Verdad - es solo la penumbra" (189), "el invierno, oscuro túnel, húmedo encierro" (191), "los rincones de la noche" (198).

Poésie du soir, du crépuscule ou de la nuit : Manuel Machado n'éprouve pas pour elle l'attirance vertigineuse et quasiment mortelle qui, sans merci, entraîne un Zorrilla, un Espronceda, un Bécquer. Par là il se démarque du romantisme (dont, au demeurant, le modernisme est l'héritier) (4). Le sortilège vespéral n'a pas prise sur lui ; la violence de son appel n'est pas aussi morbide que chez Antonio. Pourtant, à l'instar d'Antonio Machado, Manuel sut aussi, poète au clair de lune, évoquer le mystère de l'astre de la nuit et même, quelques fois, l'étrange halo de mort qui semble

l'entourer. Du symbolisme de la lune ce sont ces caractères que Manuel, surtout, paraît retenir : son charme envoûtant et mystérieux de divinité féminine ; sa puissance érotique ; l'image du rêve, de l'inconscient, des valeurs occultes ; la tristesse infinie que l'être intime, l'enfant perdu, projette en elle.

A ces suggestions une note d'humour parfois met un bémol. Mais la grâce ludique, chez ce poète sans mièvrerie, est souvent l'aveu détourné d'une angoisse : "Mi voluntad se ha muerto una noche de luna" (3), "La luna aparece,/las nubes rompiendo... La luna y la estatua/se dan un gran beso" (20), "la luz última, que es la luna" (22), "la nieve, la luna y Pierrot" (25), "La señora Luna, tranquila blanquea" (26), "La luna sonríe,/la señora luna" (26), "Y la luna - luna llena -/fluye pena" (31), "sueña, por las noches, a la luna" (38), "luz de luna que riela/sobre agua clara" (78), "Y su alma se va a la luna" (90), "De blanco viste/como la luna. Y, cual la luna, es triste" (109), "Bajo el plenilunio,/como lagrimones,/ como goterones, sus cálidas notas/llueven los bordones" (115), "Negra está la noche,/ sin luna ni estrellas" (133), "Fuente que charla a la luna" (166) "temblor de luna en misterioso lago" (198), "Frente al muriente sol cuaja la luna" (203), "Aquella noche, Pierrot/se bebió un rayo de luna/y se emborrachó" (223), "una caja de sombrero/que, al rayo de luna/ de enero,/ es la Luna" (224), "La estrella, el sol y la luna,/en el cielo al par..." (224), "La luna a la reja/llegó muy de quedo" (231), "Y, qué fantasmas de días/las noches de luna llena !" (234).

X

X X

L'orgie de couleurs qu'évoque une des pièces intitulée : Estío-Juventud du recueil Phoenix (1936) (5) éclate dans toute l'oeuvre de Manuel Machado. Couleurs, odeurs, lueurs : cette strophe, par exemple - écrite pour saluer le premier livre d'un jeune poète - est saturée de ces sensations :

Éste es un libro joven
- oro, nácar y rosa -
con perfume de lilas
y fulgores de aurora. (6)

On a souvent signalé, en effet, comme un trait caractéristique de ce poète si profondément andalou, la profusion et l'exubérance de son chromatisme. Son oeil est naturellement sensible à la polychromie :

La viruela policroma
del confetti, por el suelo,
responde, en tono de broma,
al arco iris del cielo. (7)

Evoquant une des formes du cante hondo, la saeta, il note à son propos dans une des proses qui composent Estampas sevillanas :

" Es cante que no precisa el concurso de la guitarra. Suele tenir por acompañamiento, en cambio, algo tan maravillosamente policromo como la calle sevillana en noche de Semana Santa." (8)

Outre les transpositions poétiques de tableaux célèbres effectués avec une extraordinaire virtuosité et une très fine sensibilité dans le recueil Apolo (Teatro pictórico) (1911) (9), le poète utilise souvent des comparaisons, des techniques, des effets, des procédés, des images ou des notations inspirés directement par la peinture, pour laquelle il a le goût le plus vif :

Paleta
completa :
verano. (10)

...
la última pincelada
de la luz en lo alto de la torre. (11)

...
campós verdes con adornos
de amapolas coloradas. (12)

Pintaré la preciosa
gota de sangre, roja como guinda,
en el pétalo rosa del dedo de Luscinda,..
al coger una rosa. (13)

...
lujosa piedra, piedra igual y varia,
matizada del gris hasta el topacio. (14)

La palette de ce poète-peintre, riche et chatoyante, comporte une cinquantaine de couleurs, teintes ou nuances. Une enquête portant sur l'essentiel de son oeuvre lyrique (15), permet d'en faire le dénombrement suivant, accompagné du nombre d'occurrences de chacune d'entre elles :

		%		%
ALBO (albear) : 1		0,23	MORENO : 22	5,25
AMARILLO : 3		0,71	NACAR : 5	1,19
AMBAR (ambarino) 3		0,71	NEGRO (negrura) 47	11,21
ARREBOL (arrebolar) 3		0,71	OCRE : 1	0,23
AURIRROSADO 1		0,23	ÓPALO (opalescente) 3	0,71
AZUL (azulado, azulear, azur) 23		5,48	ORO (aúreo, dorado) 62	14,79
BERMEJO 22		5,25	PARDO 2	0,47
BLANCO (blancura, blanquear) 42		10,02	PERLA 2	0,47
BLONDO 1		0,23	(perlina)	
CÁRDENO 3		0,71	PLATA 7	1,67
CARMIN 3		0,71	(plateado)	
CELESTE 2		0,47	PLOMIZO 2	0,47
CENICIENTO 1		0,23	(plomo)	
COBALTO 3		0,71	PURPÚREO 2	0,47
COBRE 1		0,23	ROJO 30	7,15
COLORADO 2		0,47	(rojizo)	
EBÚRNEO 1		0,23	RUBIO 12	2,86
ESCARLATA 1		0,23	ROSA (rosa-blanca 23 rosado)	5,48
ESMERALDINO 1		0,23	SANGRE 18	4,29
GARZO 3		0,71	TOPACIO 1	0,23
GLAUCO 2		0,47	TRIGUENO 1	0,23
GRANA 17		4,05	TURQUÍ 2	0,47
GRÍS 7		1,67	VERDE 20	4,77
(grisiento)			(verdor)	
MORADO 3		0,71	VERDINEGRO 2	0,47
			VIOLADO 2	0,47
			VIOLETA 1	0,23
			ZAFIRO 1	0,23

TOTAL DES COULEURS : 47

TOTAL DES COULEURS + NUANCES : 59
(indiquées entre parenthèses)

TOTAL DES OCCURRENCES : 419

Les pourcentages sont calculés
à partir du total des
occurrences.

On constate tout d'abord la rareté des couleurs composites, insolites ou raffinées, si chères à un Rubén Darío ou à un Juan Ramón Jiménez. Ici on trouve seulement : aurreirosado, verdinegro, rosa-blanca, oricalco. De même les couleurs de pierres précieuses ou de matières rares ne sont guère fréquentes : adamantino, ágata, ámbar, cobalto, ebúrneo, esmeraldina, nácar, ópalo, perla, topacio, turquí, zafiro.

Trois des sept couleurs de l'arc-en-ciel prédominent nettement. Deux n'apparaissent pas : l'indigo et l'orange. Manuel Machado a un goût marqué pour les couleurs franches : le rouge, le bleu, le vert. Elles éclipsent le violet et le jaune ; le jaune est le plus souvent rehaussé dans l'or qui, avec le blanc et le noir, forme la trilogie des couleurs dominantes.

VIOLET	:	6		
INDIGO	:	0		
BLEU	:	23	OR	: 62
VERT	:	20	ROUGE + SANG	: 48
JAUNE	:	3	NOIR	: 47
ORANGE	:	0	BLANC	: 42
ROUGE	:	30		

Cependant, si l'on prend en compte les occurrences du sang énoncé en tant que couleur, le rouge vient prendre place, entre l'or et le noir, dans le lot des couleurs maîtresses.

Si l'on y ajoute le grenat, le pourpre, l'incarnat, le rouge-arrebol, le vermill, le rouge-colorado, l'écarlate, le cuivré et les diverses nuances du rose, la couleur rouge s'affirme, dans l'univers poétique de Manuel Machado, comme la couleur capitale.

.../...

ROJO :		
ARREBOL	:	3
AURIRROSADO	:	1
BERMEJO	:	22
CARMÍN	:	3
COBRE	:	1
COLORADO	:	2
ESCARLATA	:	1
GRANA	:	17
PURPÚREO	:	2
ROJO	:	30
ROSA	:	23
SANGRE	:	18
TOTAL : 123		

Si l'on regroupe de même avec les autres couleurs diverses, teintes ou variétés, qui peuvent leur être rattachées, on obtient le décompte suivant :

<u>AZUL</u> : 23	<u>VERDE</u> : 20	<u>VIOLETA</u> : 1
celeste : 2	esmeraldino : 1	morado : 3
cobalto : 3	glauco : 2	violado : 2
garzo : 3	verdi-negro : 2	
turquí : 2		
zafiro : 1		
TOTAL : 34	- 25	- 6

<u>ORO</u> :	62	<u>NEGRO</u> :	47	<u>BLANCO</u> :	42
amarillo :	3	ceniciento=:	1	albo :	1
ámbar :	3	gris :	7	ebúrneo :	1
blondo :	1	moreno :	22	nácar :	5
ocre :	1	pardo :	2	ópalo :	3
rubio :	12	plomizo :	2	perla :	2
trigueno :	1			plata :	7
TOTAL :	83	-	81	-	61

En résumé les préférences chromatiques de Manuel Machado pourraient se définir d'après cette échelle :

ROUGE :	123	-	29,78 %)	
OR :	83	-	20,09 %	(49,87 % = ROUGE-OR
NOIR :	81	-	19,61 %)	
BLANC :	61	-	14,76 %	(34,37 % = NOIR-BLANC
BLEU :	34	-	8,23 %)	
VERT :	25	-	6,05 %	(15,73 % = BLEU-VERT-
VIOLET :	6	-	1,45 %	(VIOLET
TOTAL des occurrences	413				

X

X X

.../...

X X

Le rouge est d'abord symbole de vie. Rouge du sang, de la jeunesse, de l'amour, de la fureur de vivre. Rouge des lèvres éclatantes : "rojos labios" (55), "roja: salud de amapola silvestre" (56), "labios rojos" (28), "rojo/carmín de tus labios" (28), "la venda de grana/de tu boca sana" (34), "rojos labios sabios" (41), "coloran sus labios los terribles/rojos de las heridas y las flores" (113), "boca roja y fresca" (123), "lo rojo de tus labios" (129), "tus labios de grana" (135), "vivo carmín del labio sediento" (228), "esa grana de tu boca" (233).

Un puissant élan de vie anime toute ces images ; le rouge est ardent, vibrant, exaltant ; il est le feu, l'amour, la passion : "son mis notas calientes goterones/de sangre roja" (154), "gota de sangre roja como guinda" (179), "violento/rojo de los claveles" (228).

Mais ce symbole de vie est aussi symbole de mort. Santé éclatante ou mort violente. Vitalité et combativité. Soif de vivre, meurtre, carnage. Le sang répandu, le sang versé, le sang jaillissant est ainsi, avec l'or, l'emblème de la corrida, la grande fête de la mort célébrée comme un rite : "arena, roja/de sol y sangre" (60), "la roja sangre tibia" (62), "la fiesta de oro y rojo" (64), "toda roja la espada" (91), "y evoca - roja y tibia - la sangre que vertió" (94), "el duro cuerno, hasta la cepa rojo" (61).

Dans l'imagination de l'auteur de La Fiesta Nacional (Rojo y negro) (1906), le rouge incarne, avec intensité, cette double polarité : vie exultante, mort angoissante. Cette ambivalence est le principe même de cette couleur. Associée tantôt à l'or ou au soleil, tantôt à l'ombre ou au noir, elle incline à signifier la vie ou bien la mort, ou, mieux encore, leur intime et fatale alliance : "el tronco/que será rojo en el hogar" (4), "De tonos negros y rojos/limpiándose el alma va" (51), "de los ocasos los vislumbres rojos" (180), "un cielo/entre grisiento y rojizo" (219), "La hora cárdena" (6), "las cárdenas brasas del Poniente" (102).

.../...

Eros ou Thanatos : dans l'univers poétique de Manuel Machado, le rouge conjugue les vertus de ces deux divinités, leurs forces vivifiantes ou mortifères qui s'exaltent et s'excluent mutuellement.

L'oeillet rouge notamment recueille ces valeurs : il a la couleur de la passion dévorante et brûlante qui se distingue de la couleur plus douce de l'amour, le rose. Une page de Estampas sevillanas montre cela admirablement :

"... el clavel es nuestra flor, la flor española por excelencia. Si la rosa es Francia, el clavel es España. Si la tibia y dulce rosa dice de cabelleras blondas y pupilas celestes, de nacaradas teces y finas bocas madrigalizantes, el clavel es moreno y evoca los negros ojos terriblemente y los labios sensuales. Si el amor es la rosa, el clavel es la pasión. Y si la rosa es carne, el clavel entraña.

Tienen sus hojas contexturas de mucosas, y el alma - eza zona de aire encantado que las corolas esparcen en torno - es en el clavel extraordinamente capitoso. Evocadordel más hondo encanto femenino, el rojo clavel parece añorar siempre el busto delicioso o la airosa testa de la mujer española, para esplender valiente y caliente sobre la negra mantilla o el azuleante cabello.

Porque el clavel es, si queréis, de todos los colores imaginables ; pero, ante todo y sobre todo, rojo de sangre. Desde la arterial, rosada y generosa, que lleva la vida, hasta la oscura sangre venosa, hasta la negra sangre cuajada en las arenas. Rojo de sangre, desde la herida hasta la llaga". (17) ...

Sur l'habit d'Arlequin, à la différence des autres couleurs, le jaune joue à cache-cache :

ARLEQUÍN

Un cuadro verde,
un cuadro rojo,
un cuadro azul.

Y amarillo ¿ sí ?

¿ NO ?

¿ Amarillo, no ?

¿ Amarillo, sí ! (223)

Ce jeu innocent de la perception suggère-t-il l'ambivalence propre de la couleur jaune ? En tout cas le poète la préfère dans sa modalité ardente, expansive, somptueuse : lumière d'or, couleur de l'éternité. Sous son aspect terrestre, le jaune est signe de déclin, de décrépitude, d'énervement de la force vitale : "dientes fríos y amarillos" (61), "un eco/de amarillo seco" (64), "la color amariella, la marcha fatigosa" (92), "Una farola (...)/con un halo amarillo que horripila" (111). Dans le domaine des sentiments le jaune devenu couleur pervertie s'associe à la jalousie : "Es mi nena tan bonita/, que hasta el sol, cuando la ve,/amarillea de envidia". (120).

Mais c'est l'or qui recueille toutes les valeurs positives du jaune. Eclatant, rutilant, signe de richesse, de luxe, de perfection, l'or est aussi mirage, hyperbole, fascination, métaphore de l'excellence, couleur-archétype de l'omnipotence. Lorsque son éclat se nuance, son déclin est celui d'une ancienne splendeur : "oro pálido" (12), "cansado el oro de su pelo undoso" (13), "oro viejo y oropelas" (30), "Su oro deslúe/en el Azul" (52), "dorada ceniza del cabello" (104), "oro viejo de las peluconas" (110) "oro de la fiebre" (185), "el oro viejo de su cabellera" (106). Le plus souvent, métal parfait, solaire, royal, impérial, divin, l'or suggère l'absolu, le comble du désir : "velo de oro" (6), "copa de oro" (15), "cetro de oro" (17), "pulsera de oro" (25), "sol de oro" (36), "sol de oro/de verdad" (38), "la llave de oro de mis versos" (50), "Cedro y oro" (101), "escarlatas, oros y brocados" (101), "puñal de oro" (169), "alamares de oro" (62) "luces de oro" (147).

L'or est ainsi promesse de toute beauté, de toute puissance, d'immortalité. S'il sert à exprimer l'éclat d'une chevelure, la beauté rayonnante d'un corps, la chaleur de l'or suggère la jeunesse, l'amour et ses promesses : "una caricia dorada" (16), "pelo de oro liso" (35), "el áureo derroche de tu pelo de luz" (36), "su cabello de oro" (40), "aquel oro/que era todo su tesoro" (41), "tu pelo de oro" (54), "una buena alsaciana/con cabellos dorados" (84), "Sin más oro que el del cabello" (88), "¡Oh la dorada carne triunfadora !" (100), "¡Oh el cabello de oro ensortijado !" (100), "el oro de tu pelo" (180).

L'érotisme de l'or, dans l'éclat des lumières et du sang de la "fête nationale", rehausse son prestige et vient s'associer aux fascinations de la mort : "Oro, seda, sangre y sol" (59), "la fiesta de oro y rojo"(64).

Sur les paysages l'or laisse aussi parfois le reflet d'une gloire : "la remota/playa de oro y de sol de Moctezuma" (100), "las tardes de oro" (165), "No es oro todavía/marzo" (227), "Es la espuma/plata y no oro" (227), "El día ... con garras de oro" (182), "llanuras de oro viejo" (182), "Dorados/trigales" (229).

L'or - "difficile" - représente enfin l'oeuvre d'art, le chef d'oeuvre et la longue patience qu'il exige :

Un libro es una copa que el artífice labra
con el punzante estilo en el difícil oro.
.....
En el difícil oro burila, cava, orfebre.
..... (18)

On comprend quel désespoir peut saisir l'artiste épris ainsi, selon l'idéal parnassien, d'un tel désir de perfection, d'achèvement et de beauté. Mais de ce désespoir l'orfèvre, habilement, sait tirer sa victoire :

Una lámina, yo, también de oro,
para rendirte honor y vasallaje,
quise en vaso trocar y, en tu homenaje,
grabar en ella de las Nueve el coro.

Del fúlgido metal quise, y sonoro,
la estrofa maga y el gentil lenguaje ;
mas, ¡ ay !, que no logrado el fino encaje,
buril en mano, sobre el oro lloro.
..... (19)

X

X X

Noir des vêtements royaux : renoncement aux vanités du monde ; austérité, sévérité, majesté ; tel Philippe IV, "siempre de negro hasta los pies vestido (...), el negro terciopelo silencioso" (13) ; telle la reine Marie-Louise : "Con su uniforme - rojo y negro - ella, /María Luisa de Borbón, de España" (110) ; ou tel encore un gentilhomme peint par le Greco : "Este desconocido es un cristiano/de serio porte y negra vestidura". (103) Allié au rouge, symbole de la force vitale, le noir du monde chtonien symbolise, dans la fête nationale, le duo éternel que chantent l'amour et la mort : "La fiesta nacional, /Rojo y negro". (59)

Noir des yeux, noir des cheveux des femmes andalouses, le poète ne cesse de célébrer à travers eux le principe féminin, instinctif et maternel, auquel le noir correspond. Souvent la tristesse sans fin ou une irrémédiable mélancolie s'y associent. Le noir, irrésistiblement, évoque le monde inconscient, irrationnel, fascinant des abîmes sans fond : "negros ojos" (28), "su pelo negro.../como una pena infinita" (42), "no hay más negro/que ojos de mujeres/y rizos de ébano/sobre blancas sienas". (45) "... ojos negros/ y... rojos labios" (115), "Unos ojos negros vi.../Desde entonces en el mundo/todo es negro para mí." (123), "Maldita sea la hora/en que vi tus ojos negros" (124), "lo negro de tus ojos" (129), "Con la limosna de tus ojos negros/ me alimento yo" (135), "Enfermito me tienen/tus ojos negros" (140), "el cabello de Carmen que de negro azulea" (149), "su negro pelo" (149), " a tus ojos negros/no se asoma nadie" (135), "los ojitos negros, más negros y grandes/que he visto en mi vida" (137), "Todas tienen/los ojos negros" (138) "de suerte/negra y de ojos negros" (230), "las niñas de los ojos negros" (179), "tu cabello/de puro negro azul" (181) (20).

Dans le noir toujours s'inscrit une menace ; le drame parfois s'accomplit : "Una negra mariposa/revolotea en el cuarto. (...) Mal haya los servidores/ que sin su señor tornaron." (66-67).

Toutes les impressions de malheur, de pressentiment funeste, de tragédie que renferme le noir s'appesantissent, dans une atmosphère fantomatique, sur le "jardin noir" du recueil Alma (21).

.../...

Le blanc, chez les anciens musulmans d'Espagne, était signe de deuil. Dans d'autres civilisations, le blanc est le couleur des morts. L'imagination du poète retrouve ces associations ; blanc couleur de deuil, couleur de la neige, couleur de l'abandon : "El lobo blanco del invierno,/el lobo blanco viene (...)/Que el lobo blanco del invierno,/el lobo blanco viene!" (4 & 5), "la triste blancura/de tus veredas áridas..." (5), "la senda blanca de la melancolía" (47), "blanca mano espectral" (106).

Couleur du clair de lune, le blanc est la couleur tragique du Pierrot lunaire que hante l'amour perdu de Colombine : "La señora luna, tranquila blanquea,/ (...) Colombina duerme,/ Colombina sueña/en el brazo blanco de Pierrot, desnudo..." (26), "Pierrot, todo blanco" (26), "blanca la faz de harina/(...) muerto el pobre Pierrot". (31), "Pierrot, el blanco personaje, .../... De blanco viste/como la luna. Y, cual la luna, es triste,/blanco, más blanco que su blanca veste". (109).

Couleur de la lumière, de l'éblouissement ou des lointains, le blanc est aussi l'aurore, l'innocence, la pureté. Le blanc a la vertu singulière de tout ce qui commence : "blanca tez" (28), "blanco lecho" (28), "los albores/ de tu lecho blanco" (28), "De celeste y blanco/viste el pueblecillo" (45) "invaden el alma de blanco y celeste" (46), "la campanada blanca de maitines" (97), "infantil blancura" (97), "el blanco vaho del alba" (103), "tardes blancas como auroras" (220), "el alma toda albor" (213).

D'autres fois la perception du blanc, vive, aiguë, acérée, semble se déprendre de toute signification symbolique précise. Le blanc, synthèse des couleurs, suggère l'infini, l'irrémediable, l'inconnu. Parfois même il semble ravir l'oeil en intimidant presque l'imagination : "lo blanco del camino" (8), "la blanca mano" (14), "El blanco se amortigua/del muro" (44), "las veredas - muy blancas - se van formando eses" (96), "la piedra blanca como armiño" (101), "blanco el traje" (106), "la veredita blanca" (163), "lo blanquísimo de la nieve" (219).

Le poète ressent vivement la magie du bleu, sa profondeur insaisissable, sa pureté, son charme immatériel. Les yeux bleus surtout le fascinent : le bleu désigne à la fois le chemin du rêve, du bonheur et du désir "es toda ojos

azules" (12), "azul es tu mirada" (36), "una mañana/limpia y azul como tus ojos" (54), "los ojos azules de la dicha lejana" (85), "los ojos azules que tanto me gustan" (134), "tus ojos/azules" (180). Le bleu est aussi la couleur du ciel, l'azur où l'âme voudrait se perdre ("dar el alma al azur" (84). Mêlé à la lumière du jour, le bleu du ciel crée un climat d'allégresse, de légèreté, d'irréalité au point que la nuit peut s'y déguiser : "noche/disfrazada/de claro día azul". (36). Le bleu est une couleur apte à se mélanger : bleu et blanc, couleurs virginales "celeste y blanco" (45) : bleu et noir, couleurs qui s'attirent : "que de negro azulea" (149) "y el cabello de Carmen que de negro azulea" (149). Couleur immatérielle le bleu dans le regard, mieux qu'une autre teinte, laisse paraître l'âme, les sentiments qui l'agitent : "es toda ojos azules" (12), "de sus ojos el azul cobarde" (13), "los ojos atónitos y azules" (104).

Les yeux verts qui fascinent Bécquer et les poètes de l'amour courtois, ont cédé la place dans la poésie de Manuel Machado aux yeux noirs lourds de passion ou aux yeux bleus candides. Les yeux verts sont plus inquiétants : ils font participer aux mondes du mystère : "Y en los ojos/ - esmeraldinas gemas -,/una mirada verde/hacia la mar, que empieza..." (202) (22). Les yeux verts, comme dans la courte poésie intitulée Ojos verdes (235), suggèrent la fantasmagorie des ondines et des sirènes, ravissement d'une extase mortelle. Le poète retrouve ici le symbolisme mortifère du vert, puissance maléfique suscitant la mort, la folie ou l'orgueil diabolique "verde también - la víbora" (230). Mais le plus souvent c'est à l'autre pôle de l'ambivalence de ce symbole chthonien que le poète est sensible : vert de l'espérance, du renouveau de la terre nourricière, de l'éveil de la vie : "la hoja/de verde vistió" (23), "verdece el suelo" (52), "El campo verde joven" (55), "Campo verde cuajado de amapolas" (85). Rouge et vert : comble de vie car, selon certaines doctrines ésotériques "La montée de la vie part du rouge et s'épanouit dans le vert". (23). Le vert est aussi la couleur de l'immortalité ; on pressent bien cette valeur dans cette simple notation : "Galicia/...la siempre verde" (169). Le vert, toujours recommencé, est symbole d'éternité : "verde eterno" (220). Eternel, immortel, le vert est aussi la couleur de l'âme : "verdor del alma" (228) ; il est le reflet de

la verdeur des terres fécondes "verdor (...) de la vega" (204), "verdoras de los prados" (167). Le vert est associé à d'autres couleurs qui par contraste affinité ou complémentarité exaltent ou prolongent ses valeurs mythiques ou ses vertus secrètes : "verdinegra sombra" (5), "verdinegro robledal" (220), "verde, azul" (225), "verde y plata" (228), "la verde laca del laurel" (228).

Le violet mêle, en proportion égale, les vertus opposées du rouge et du bleu. Couleur de l'échange, de la sublimation de la transsubstantiation : "divina hora de la tarde violada" (47). L'atmosphère est violette "ambiente violeta" (41) dans l'atelier du peintre qui cherche, en vain, à transposer sur sa toile l'or des cheveux de son modèle. Les nuages sont violets - "celajes violados" (7) - quand s'abat la fatalité : "La hora cárdena..." (6) Le mauve suggère la couleur "labios de clavel morado" (156) ou le dépérissement : "los morados cercos/de sus ojos mustios" (18), "el morado crepúsculo" (18).

X

X X

Les lumières et les couleurs qui vibrent si intensément dans toute l'oeuvre poétique de Manuel Machado semblent être tantôt les touches de pinceau d'un peintre impressionniste, - simples sensations -, tantôt les marques symboliques d'un poète visionnaire. Cette alternance de la sensation et du symbole, ce va-et-vient entre le regard et l'imagination, cet échange constant entre la perception immédiate et la transposition mentale, notamment sur ce thème des couleurs et des lumières, sont un des aspects les plus fonciers de l'inspiration poétique de Manuel Machado. En voici encore quelques exemples :

cárdenas brasas del Poniente (102)
la hora cárdena (6)
un aborrecible cielo de algodón gris (85)
poema gris o pardo/de lo pobre y feo (81)
De rubias y morenas/siempre hay disputa (143)
la noche morena (115)
tu boca roja y fresca (123)
tu roja salud de amapola silvestre (56)

.../...

una chiquilla/rubia como la candela (35)
un libro rubio, alegre/y matinal (209)
labios de rosa (19) caritas rosadas (33)
la mañana de rosa/que nace en mi corazón (50)
la verde laca del laurel (228)
las verdes soledades (169)
el verdor (...) de la vega (204)
verdor del alma (228)
Clara mañana/tu luz así/ - nácar y grana (53)
de tu pelo de luz hay un derroche
de alegría y de luz (36)
aire puro, sol claro (161)
Mi pensamiento, como un sol ardiente (176)
la mano transparente y ambarina (97)
la mano - ámbar de ensueño - (104)
Tus ojos/azules (180)
Una mañana/limpia y azul como tus ojos (54)

X

X X

Paleta, pincel, pincelada, aguada, luz, tonos, destello, colores, policromo, pintar, retrato, estampa, marina : ces mots et quelques autres que Manuel Machado emploie dans ses poèmes évoquent l'attirail et la technique d'un peintre. Le monde imaginaire ou visionnaire est suggéré par un autre vocabulaire, le lexique de l'âme et des songes : ensueño, alma, selvas oscuras de sueño, calles oscuras de un sueño, misterio, lejano paraíso, divino instante, mágico momento, vagas curvas de ensueño, monstruos, ondinas y náyades, sirena encantadora...

De la perception à la rêverie, de la sensation à la fantaisie, de l'effet pictural à la suggestion du mystère : c'est bien de l'alternance ou de la confusion de ces registres que la poésie de Manuel Machado tire son charme captivant. Couleurs et lumières, dans son univers, sont aussi le reflet de cette ambiguïté.

Bernard SESÉ

N O T E S

(1) Sauf indication contraire, toutes les citations sont faites à partir de l'édition suivante : Manuel et Antonio MACHADO, Obras completas, Madrid, Ed. Plenitud, 1967 (Texto al cuidado de Heliodoro Carpintero). Nos chiffres en italiques renvoient aux pages de cette édition désignée par l'abréviation O.C.

(2) ALMA (poesías), Madrid. Impr. de A. Marzo (S.a;). La date de publication reste conjecturale : 1900, 1901, ou début 1902, Cf. Gordon BROTHERSTON, Manuel Machado, Madrid, Taurus, 1976, p. 145. Le poète voulut toujours considérer ALMA comme son premier livre, bien qu'il eut été précédé de deux recueils en collaboration : TRISTES Y ALEGRES, en colaboración con Enrique PARADAS, Madrid, 1894, et ETCÉTERA, en colaboración con Enrique PARADAS, Barcelona, 1895.

(3) La présente étude se fonde sur l'ensemble des poésies de Manuel MACHADO rassemblées dans le volume des Obras completas cité à la note 1; ce volume comprend les recueils suivants, accompagnés en sous-titre des dates de compositions correspondantes : ALMA (1898-1900), CAPRICHOS (1900--1905), FIESTA NACIONAL, Rojo y negro (1906), EL MAL POEMA (1909), MUSEO, Primitivos, (1910), APOLO, Teatro pictorico, (1910), CANTE HONDO (1912), SEVILLA (1920), POEMAS VARIOS (1921), ARS MORIENDI (1922), DEDICATORIAS (1910-1922), PHOENIX (1935), ESTAMPAS, CONFETTI, SOL, LÍRICA, MADRIGALES, HAI-KAIS, ESTAMPAS SEVILLANAS (en prose), ÚLTIMA POESÍA. A cet ensemble il conviendrait d'ajouter notamment : HORAS DE ORO. DEVOCIONARIO POÉTICO (1938), CADENCIA DE CADENCIAS (Nuevas dedicatorias) (1943), EL PILAR DE LA VICTORIA (1954), HORARIO. POEMAS RELIGIOSOS (1947).

(4) Sur la filiation romantique et parnassienne de Manuel Machado, et sur sa place dans le modernismo, on lira les observations fines et nuancées de Gordon BROTHERSTON, op.cit. (Chapitre 7, Modernismo et notamment p. 81 et svt).

(5) "Verano, juventud, orgía de colores" O.C. p. 228.

(6) En el primer libro de Virgilio Novoa Gil, in DEDICATORIAS, OC p. 208.

- (7) Voces de la ciudad, in EL MAL POEMA, O.C. p. 87
- (8) ESTAMPAS SEVILLANAS, Madrid, Afrodisio Aguado, (1949) O.C..p. 285.
- (9) On consultera de préférence l'intéressante édition de Alfredo CARBALLO PICAZO : Manuel MACHADO, Alma-Apolo. Madrid, Ed. Alcala, 1967, Colección Aula Magna.
- (10) Verano, in PHOENIX, O.C. p. 229.
- (11) Vísperas, in CAPRICHOS, O.C. p. 44.
- (12) Colores, in POEMAS VARIOS (1921), O.C. p. 163.
- (13) Música di Camera, in ARS MORIENDI, O.C. p. 179.
- (14) Santiago de Compostela, In PHOENIX, O.C. p. 220.
- (15) Cette enquête porte sur l'ensemble des recueils en vers de Manuel MACHADO publiés dans le volume des Obras completas (cf. notes 1 et 3). Le décompte des occurrences, aussi minutieux qu'il soit, reste approximatif sans doute et sujet à erreur ; les conclusions générales que l'on peut en tirer n'en paraissent pas moins justes pour l'essentiel.
- (16) Cet adjectif apparaît dans le recueil HORARIO-POEMAS RELIGIOSOS (1947). "Una estrella de oricalco/en un alambre temblón...", in Manuel Machado, Alma-Apolo. Estudio y edición de Alfredo CARBALLO PICAZO, op.cit. p. 210.
- (17) La mantilla y los claveles (Breve elogio del tocado español) in Estampas sevillanas, O.C. pp. 246-247.
- (18) A Santiago Iglesias, poeta, in DEDICATORIAS, O.C. p. 188.
- (19) De Manuel Machado a Don Francisco Rodríguez Marín, maestro del soneto, in DEDICATORIAS, O.C. p. 204. La même image du poète-orfèvre burinant l'or du poème est reprise dans le sonnet A Zofia Lustoslawska (Sofia Casanova), in DEDICATORIAS, O.C. p. 185.
- (20) Cette prédilection pour les yeux et les cheveux noirs apparaît déjà dans les poèmes publiés sous le titre de Tristes y alegres (1894) : "Sus claros ojos,/grandes y negros", "la negra cabellera", "Suelátate el pelo negro", "Los ojos negros, ascuas de placeres..." (d'après les extraits cités par Alfredo Carballo Picazo dans son édition de Alma-Apolo, op.cit. pp.60-64).

(21) El jardín negro, In ALMA, O.C. pp. 19-20.

(22) Le vert : "Pour les alchimistes c'est la lumière de l'émeraude qui perce les plus grands secrets". in Jean Chevalier, Alain Gheerbrant, Dictionnaire des symboles, Paris, Seghers, 1974, IV, p. 376.

(23) Ibid. p. 373.
